

Les immigrés

— Bikku Kuruvila
Berkely, California (USA)

L'immigration aux États-Unis est fortement liée au capitalisme et aux décisions politiques prises par le gouvernement fédéral. Elle est également fortement liée au racisme et aux divisions de classe. Superficiellement, l'immigration peut sembler différente selon les peuples, mais il existe de profondes similitudes dans tous les cas.

Nous les immigrés sommes souvent traités comme si nous étions invisibles et comme la dernière des priorités, alors que nous effectuons un travail important dans notre pays d'adoption. Souvent, nos différences sont ignorées, ou alors nous sommes perçus comme tellement différents que nous sommes considérés comme de perpétuels étrangers ou des "entités" exotiques. Il arrive que les gens pensent que tous les immigrés d'une nationalité donnée sont identiques et qu'ils ne voient pas la diversité de notre groupe. Nous sommes soumis à une intense pression nous poussant à nous assimiler et à abandonner notre culture.

Nous, les immigrés de la majorité globale, sommes souvent pris pour cible à cause de prétendues différences raciales. Il se peut que nous remarquions que ce n'est pas correct, mais la manière dont nous avons intériorisé le racisme fait que nous acceptons souvent l'idée que les personnes blanches originaires du pays en savent plus que nous ; nous mettons notre pensée en doute et c'est à peine si nous pouvons évoquer le racisme. Nos automatismes de survie et les pressions vis-à-vis de l'assimilation nous poussent à éviter la confrontation et à ne pas faire de vagues. Parfois, à cause de l'oppression, nous avons du mal à voir comment les blancs et les autres résidents locaux peuvent être nos alliés.

Nous avons tous besoin de mettre la priorité sur la décharge du racisme qui vise les personnes originaires d'Afrique, mais nous devons aussi décharger sur les messages oppressifs à propos des groupes d'origines différentes.

Les alliés des immigrés peuvent décharger sur les stéréotypes qu'ils ont intériorisés à propos des différentes nationalités. Ils peuvent également décharger sur l'histoire de leur propre famille liée à l'immigration et l'assimilation, et sur tout sentiment de supériorité lié au fait d'être originaire d'une nation dominante.

Nous, les immigrés, pouvons décharger sur ce que nous avons dû abandonner pour nous fondre dans la masse et pour survivre. Nous pouvons décharger le sentiment que nous ignorons les règles du jeu, que nous devons en permanence traduire notre pensée, que nous sommes toujours des "outsiders", les sentiments d'isolement, de perte et de nostalgie envers notre pays d'origine. Nous pouvons décharger sur les occasions où nous avons du mal à nous affirmer, par peur des attaques, et sur les messages disant que nous devrions être reconnaissants simplement d'avoir été autorisés à nous installer dans le pays (une manière de nous réduire au silence et de maintenir les divisions "raciales").

Nous les immigrés avons une vision globale du monde — pas parce que nous sommes meilleurs que d'autres mais parce que nous avons vécu en différentes parties du globe. Nous pouvons nous réapproprier les nombreux points forts de la culture dont nous sommes issus. Nous pouvons aussi travailler à intégrer le fait que nous sommes entièrement bons, qu'il n'y a rien qui cloche chez nous, et nous réjouir des ressources uniques et des autres qualités que tous les êtres humains apportent au monde qui nous entoure.

Voici une liste d'articles utiles sur ce sujet¹ :

- "Ending Racism Toward Asians" par Cheng Imm Tan, *Present Time* N°172 (Juillet 2013), pp. 58-60
- "Immigrants" par Katy Butler, *Present Time* N°42 (Janvier 1981), p. 65
- "Immigrant and Proud" par Ellen Koch, *Present Time* N°38 (Janvier 1980), p. 62

Paru dans *Present Time* N°182 (Janvier 2016)

Traduit par Régis Courtin

¹ Tous ces articles sont disponibles sur le site web de la Co-écoute <www.rc.org> avec d'autres articles sur les immigrés ; on peut les trouver en faisant une recherche par titre.